CRL
FRC
8025

LE RÉVEIL.

NYHW 16083

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

LE REVEIL.

FRANÇAIS, vous allez jouir dans peu de votre nouvelle Constitution, vous allez être libres sous un Roi, sous le Roi que vous aimez; c'étoit l'objet de vos vœux.

Vous avez surmonté tous les obstacles qu'on vous a opposés jusqu'ici. On vouloit vous opprimer, vous avez fait une courageuse insurrection; et trois millions de citoyens se sont armés à-la-fois pour soutenir une cause qui leur étoit commune. On espéroit que vous vous lasseriez bientôt de ce métier dont vous n'aviez point fait d'apprentissage; que ces mousquets, cette armure, cette discipline militaire, deviendroient pour vous une fatigue; et vous vous êtes aguerris, et vous offrez aux ennemis extérieurs une redoutable barriere.

Maintenant, il ne reste plus à vos enne-

mis intérieurs qu'une abominable ressource. On cherche à vous diviser. Ces armes que vous avez prises pour la Liberté, on espere que vous les tournerez les uns contre les autres; on attend, on prépare, on calcule le moment, où, Citoyens contre Citoyens, Amis contre Amis, Freres contre Freres, vous vous plongerez dans le sein ces épées dont vous êtes armés pour vous défendre réciproquement. Elle est à leurs yeux l'idée du massacre. Ils s'applaudissent déjà de voir couler votre sang. Déjà ils se placent, en espérance, à la tête de vos phalanges, ces hommes contre qui vos phalanges se sont formées. C'est une contre-révolution qu'ils désirent, et c'est par vous, oui par vous-même qu'ils esperent de l'opérer.

Ils ont dit dans leurs conciliabules secrets: *Le Peuple eſt crédule, on le fait changer aiſément: il ne faut qu'un prétexte adroit pour détourner ſon attention. Cherchons un moyen de lui donner le change. Il eſt paſſionné pour la liberté, donnons lui une autre passion. Il*

est éclairé sur ſes intérêts politiques & temporels, on ne peut plus le tromper ſur ſes Droits, parlons-lui du Ciel, diſons-lui que la Religion est perdue, que les Autels ſont prêts à être renverſés, & alors, lorſque nous le verrons ſéduit par ces images, mettons-nous à la tête d'un parti; il ſera foible, n'importe; nous les aurons diviſés; ils se déchireront; leur ſang coulera; & le ſang appelle le ſang, & la vengeance appelle la vengeance; d'autant plus furieux qu'ils ſeront aveugles; nous les verrons, plongés d'abord dans la guerre civile, n'en ſortir que pour retomber ſous nos Loix.

Citoyens ce n'est pas vous qui donnerez dans ce piége, mais il est bon, il est nécessaire de vous faire connoître les nouveaux complots de vos ennemis. Vos Peres insensés se battirent long-temps pour les intérêts des Prêtres, que ceux-ci ont toujours appellé les intérêts du Ciel; ils se diviserent, ils se déchirerent, & ils vous transmirent l'esclavage, fruit nécessaire de la

discorde. Voulez-vous être et demeurer libres ? soyez unis. Voulez-vous tromper les efforts de l'Aristocratie ? soyez unis. Voulez-vous achever votre Constitution ? soyez unis. Voulez-vous transmettre à vos enfans la Liberté que vous avez conquise ? soyez unis. L'union, l'union fera votre force ; on ne pourra pénétrer dans vos bataillons ; on ne pourra vous séparer les uns des autres ; on ne pourra diviser Paris contre Paris, ni la France contre la France, si, éclairés sur vos intérêts, comme vous l'êtes sur vos droits, vous vous tenez attachés les uns aux autres ; mais si vous vous laissez diviser, vous êtes perdus.

Et voyez, je vous prie, Citoyens, voyez à quelles misérables ressources ils sont réduits. Après vous avoir dit long-tems & inutilement, qu'on vous trompait, que vous n'entendiez rien à vos droits, que votre Liberté dégénérerait en licence, que vous étiez des rebelles, parce que vous vouliez que des Privileges oppresseurs fussent détruits, ils se tournent d'un autre

côté, pour que vous ne regardiez plus sur la terre, ils vous font porter les yeux vers le Ciel. Pour que vous ne pensiez plus à la liberté, ils vous parlent de la religion, pour que vous cessiez d'être unis, ils vous excitent à vous haïr. Ils vous flatteront maintenant, ils vous chercheront; vous les verrez venir au-devant de vous, ces implacables ennemis qui n'ont pu vous perdre; &, déguisés sous un manteau hypocrite, ils tenteront de vous séduire. Ils vous disent déjà que la religion est perdue; parce que les Evêques et les bénéficiers seront forcés d'être modestes.

Quoi! la religion est perdue, parce qu'un opulent Abbé ne pourra pas réunir sur sa tête cinq ou six bénéfices, cinq cens mille livres de rente, et le patrimoine de cinq cent Familles!

La religion est perdue, parce qu'un Evêque n'aura plus que cinquante mille livres de revenu.

La religion est perdue, parce que le

Clergé ne coûtera plus à l'état que cent trente-cinq millions !

La religion est perdue, parce que les Dîmes sont abolis, et que le Laboureur ne sacrifiera plus le produit de sa récolte !

La religion est perdue, parce que les religieux seront libres, les uns de rester dans le cloître, pour vous édifier par leurs vertus, les autres d'en sortir, pour n'être plus un objet de scandale.

La religion est perdue, parce que l'on ne pourra plus, sous prétexte de domination, opprimer ceux de vos freres qui ne pensent pas comme vous, les chasser, les persécuter, les faire périr sur des échaffauds, et que les St.-Barthelemy seront désormais impossibles !

La religion est perdue, parce que ne vous fiant plus aux bénéficiers de l'entretien des pauvres qu'ils n'entretenoient pas, vous êtes obligés de vous en charger vous-mêmes, comme vous faisiez ci-devant !

La religion est perdue, parce que les pauvres curés congruistes, vos vrais pasteurs, le vrai clergé, le clergé qui vous prêche, vous instruit et vous console ; parce que les curés, parce que les vicaires ne seront plus à la merci des Evêques qui leur refusoient la subsistance !

La religion est perdue, parce que le moindre curé, qui n'avoit que sept cent livres, chargées encore de décimes, aura pour le moins douze cent livres de revenu quittes d'imposition !

La religion est perdue, parce que les Evêques ne seront plus des tyrans, et qu'ils ne disposeront plus de lettres-de-cachet, pour exiler les prêtres qui leur étoient soumis !

La religion est perdue, parce que le despotisme Hiérarchique n'existera plus, qu'un curé sera rapproché de son Prélat, et que celui-ci n'osera plus le faire dîner avec ses gens, et le traiter comme un valet !

Quelle étoit donc la religion de ces Prélats engraissés de vos dîmes, et qui possé-

doient les plus beaux revenus du royaume? qui, intrigans à la Cour, fastueux dans leurs Palais, tyrans dans leurs Dioceses, employoient leurs immenses richesses à faire mépriser cette religion même qu'ils confondent aujourd'hui avec leurs rentes?

La religion est perdue, disent-ils! citoyens, disons plutôt qu'elle est sauvée. Elle se retrouvera dans la simplicité apostolique de vos curés, qui, jouissant du nécessaire que la plupart n'avoient point, pourront vous édifier par leurs leçons. Eux-mêmes, soyez-en sûrs, eux-mêmes reconnoîtront le prix de cette utile réforme; &, revenus d'une premiere surprise, ils vous enseigneront que la religion ne se reconnoît pas à la richesse, mais, aux vertus chrétiennes, à la charité de ses ministres.

Voilà donc, citoyens, les méprisables raisons dont on espere de vous abuser! Les prélats se sont flattés que vous verseriez votre sang pour conserver leurs revenus; que vous vous égorgeriez les uns les autres pour leur querelle; et que vous sacrifierez votre li-

berté pour que les évêques fussent opulens. Vos ennemis, armés de ces prétextes, ont bâti là-dessus l'insensé projet d'une contre-révolution, ou, pour mieux dire, d'un bouleversement ridicule, du sein duquel ils feroient sortir les proscriptions et les vengeances. Vous leur avez pardonné, mais croyez-vous qu'ils vous pardonnent eux-mêmes ? Et comment pensez-vous qu'ils vous traiteroient, s'ils devenoient les plus forts ? Quel seroit le débordement forcéne de leur rage trop long-tems contenue, et dont vous voyez encore les simptomes convulsifs ? Que de sang couleroit sur toute la face du Royaume ! Que d'échaffauds ! Que de victimes ! Combien leur Despotisme seroit plus dur que tout ce que vous aviez enduré ! Quel joug de fer ils vous imposeroient ! et que deviendroient cet Empire que vous avez sauvé par votre courage, ces généreux Représentans, qui vous ont fait rendre vos Droits, et la Liberté que vous avez conquise ?

Citoyens, vous êtes avertis, c'en est assez. Vous ne souffrirez pas, vous vous

indignerez qu'on vous ait cru capables d'un tel dégré d'imbécillité, mais vous surveillerez vos ennemis ; vous vous défierez de leur langage hipocrite; douceur, faveur, flatterie, vous verrez tous ces traits sur leur masque ; et quand ils vous parleront traîtreusement des intérêts du Ciel, vous direz : Ah ! les Tartuffes ! ils n'invoquent les droits du Ciel que pour nous enlever les nôtres.

Les intérêts de tout le monde.

L'intérêt du Roi des Français est de se réunir de cœur et de volonté à vingt-quatre millions de François, d'être le chef de son Peuple et non le Chef d'un parti, et de ne pas souffrir qu'une ligue forcenée déchire son Royaume pour le faire régner sur des masures.

L'intérêt de la Reine est de transmettre à son auguste Fils un héritage paisible, et de fermer l'oreille aux insinuations perfides d'une Contre-Révolution dont le hasard et les suites ne peuvent être calculés.

L'intérêt des ministres est de s'accorder avec l'Assemblée Nationale, de ne pas contrarier ses opérations, mais de les seconder, parce qu'aujourd'hui un Ministre ne peut plus braver inpunément l'indignation publique, ni se venger par des lettres de cachet.

L'intérêt des évêques est de se taire et de se soumettre, parce qu'ils dépendent de la Nation qui les respectera ou les haïra, qui les traitera bien ou mal, selon qu'ils seront ou tracassiers ou modestes.

L'intérêt des Curés est de n'être pas éternellement dupes de Messeigneurs, de ne pas troubler la révolution qui semble avoir été faite pour eux particuliérement, puisqu'ils reprennent la place qui leur avoit été enlevée, puisqu'ils auront désormais une subsistance honorable et assurée, et que la Religion dont ils sont les vrais dépositaires, va refleurir entre leurs mains.

L'intérêt des Gens à offices, à charges, à contrats, est que la constitution s'acheve

et que la banqueroute n'ait pas lieu, car si l'état faisoit banqueroute, il est clair qu'ils ne seroient pas payés.

L'intérêt des Membres des Parlemens est de laisser aller la marche actuelle des événemens, et d'empêcher le désordre, parce que l'ancien état des choses ne peut plus revenir ; parce que leurs Ressorts sont brouillés et confondus ; parce que la chose la plus difficile pour eux est de se faire aimer ; parce que, s'il s'établissait un despotisme quelconque, ce ne serait pas le leur ; parce que s'ils voulaient brouiller, ils battraient les buissons pour autrui ; parce qu'en somme, ils ne seroient jamais remboursés de leur finance, et que la plus grande calamité qui puisse arriver à un homme de l'ancien régime, après avoir perdu son autorité, c'est de perdre aussi son argent.

L'intérêt des Procureurs, est que l'état soit calme, parce que, dans des tems de désordres, les différends ne se jugent pas à coups de plume,

qu'il s'établiſſe un Ordre judiciaire quelconque, parce qu'ils y ſeront toujours néceſſaires ; que l'Aſſemblée Nationale adopte le plan de M. l'Abbé Sieyes, parce que les Gens de Loi y ſont conſervés; que les finances de l'Etat ſe rétabliſſent, parce que c'eſt l'unique moyen de rembourſer tout le monde.

L'intérêt des bons Citoyens eſt d'être toujours bien unis, de ſe mocquer de ceux qui voudroient les diviſer, & qui les prennent pour des ſots, et de rire des Fanfarons contre-révolutionnaires qui, enfonçant leur chapeau, provoquent en duel toute la France.

L'intérêt des Auteurs des actes des Apôtres eſt de ne plus jouer le rôle d'Arlequins & de Paillaſſe, & de ne plus écorcher nos oreilles s'ils veulent conſerver les leurs.

Les contr'intérêts.

L'intérêt des financiers eſt d'accaparer tout

l'argent du royaume pour le travailler & nous travailler, pour s'enrichir & nous ruiner.

L'intérêt des Fermiers-Généraux, Receveurs & autres qui s'engraiſſoient du produit des impôts, eſt de ſe rendre néceſſaire, d'empêcher que les impôts ne ſe perçoivent, afin qu'un nouveau régime ne pouvant pas s'établir, on ſoit forcé de conſerver l'ancien, ce qui n'arrivera pas.

L'intérêt de M. d'Epr..... eſt que la France ſoit dévaſtée pour peupler de ſes débris la ſuperbe Colonie du Scioto, ſituée dans un marais bourbeux rempli de crapauds, de moucherons & de magnifiques plantes aquatiques.

L'intérêt de M. l'Abbé M. eſt d'éviter les huit cens déclarations de ſes huit cens Fermes, & d'obtenir un Evêché, quand le viſirat ſera rétabli en France.

Défiez-vous des intérêts perſonnels; n'écoutez que l'intérêt général; il eſt aiſé à reconnoître.

FIN.